

bonheur. Je vous écrirai probablement lundi par Butillon, et ensuite jeudi par Bonnel, qui a obtenu de partir quelques jours avant les vacances, et qui mettra ma lettre à la poste à Pont-de-Veyle. Embrassez-bien pour moi toute notre chère famille. Je n'ai pas vu mon oncle de ces jours-ci, j'irai le voir après-demain, et je ferai la commission de M. Amanieu le plus tôt possible. Je le remercie de sa lettre, ainsi que mon frère, que j'embrasse très tendrement. Mon oncle m'a dit qu'il avait de l'argent à mon service, sans que je lui en eusse demandé. Ainsi vous voyez, mes chers parents, que si vous n'avez pas de l'argent comptant maintenant, vous n'avez pas besoin de vous gêner. J'espère bien l'année prochaine couvrir toutes ces dépenses, et au-delà. Priez-bien le bon Dieu pour moi à ce moment de rudes épreuves. C'est là ce qui assure le succès ; je l'ai éprouvé maintes fois. Heureux ou malheureux, pourvu que vous m'aimiez toujours, je ne plaindrai pas.

Votre fils bien tendre.

Mon père sera peut-être obligé d'aller chercher M. Bedel à la campagne. Vous n'aurez pas besoin de cacheter ma lettre. Si vous ne la trouvez pas bien, écrivez-moi de suite, et brûlez-la, je vous en écrirai sur-le-champ une autre par le même courrier. Si Ozanam est à Lyon, mon père pourrait aller la lui faire voir, et lui demander conseil en général. Il faudra lui faire beaucoup d'amitiés de ma part, ce ne sera que la très sincère expression de tout ce que je sens pour lui.